

Facteurs associés de la fécondité prénuptiale à Ouagadougou : Analyse comparative selon le sexe

Kaboré T.A. Geraude*¹, Doctorante, Université Joseph KI-ZERBO
Gnoumou Thiombiano Bilampoa, ISSP/Université Joseph KI-ZERBO

Résumé

La fécondité prénuptiale, définie comme toute naissance survenue avant le premier mariage, constitue un sujet d'étude d'intérêt dans plusieurs sociétés africaines. En effet, dans certaines de ces sociétés, les naissances prénuptiales sont associées à des défis socio-économiques et culturels, particulièrement pour les femmes. L'étude se base sur les données de l'enquête « Genre et trajectoires de réussite socio-économique des femmes à Ouagadougou » (GeRSEF), pour identifier les facteurs associés à cette fécondité chez les hommes et les femmes, à un seuil de 5 %. Les résultats descriptifs révèlent des liens entre la fécondité prénuptiale et le sexe, la génération, le niveau d'instruction de l'individu, le statut d'activité du père, le milieu de socialisation, l'ethnie et la religion. Les résultats explicatifs, utilisant la régression semi-paramétrique à risques proportionnels de Cox, montrent que la génération et la religion sont associés à la fécondité prénuptiale quel que soit le sexe.

Introduction

La fécondité prénuptiale, définie comme toute naissance survenue avant le premier mariage (Clark *et al.*, 2018 ; Garenne et Zwang, 2006a, b ; Garenne et Zwang, 2004 ; Garenne et Halifax, 2000), constitue un sujet d'étude crucial dans plusieurs sociétés africaines. En effet, dans ces sociétés, les naissances prénuptiales sont associées à des défis socio-économiques et culturels, particulièrement pour les femmes (Kane *et al.*, 2018 ; Kara et Lee, 2012 ; Ouattara et Storeng, 2008).

Cependant, des recherches permettent de conclure à une évolution des normes sociales, surtout dans les zones urbaines, où la fécondité n'est plus exclusivement liée au mariage (Clark *et al.*, 2017 ; Calvès *et al.*, 2016). Par exemple, à Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso, bien que la procréation soit souvent associée au mariage, une proportion importante de jeunes femmes et hommes conçoivent leur premier enfant en dehors de cette institution, et une grande partie d'entre eux demeurent non mariés deux ans après la naissance du premier enfant (Calvès *et al.*, 2016).

* Adresse de correspondance : Kaboré T.A. Geraude, kaboralimata@gmail.com

A Ouagadougou, dans certaines communautés, comme chez les Samos, la fécondité pré-nuptiale ne constitue pas un problème mais chez les mossi, cette pratique est une transgression des normes coutumières (Thiriat, 1999). Malgré l'augmentation des naissances pré-nuptiales à Ouagadougou selon plusieurs études (Calvès et *al.*, 2016 ; Soura et *al.*, 2018), les facteurs explicatifs de cette tendance demeurent peu élucidés, la littérature se concentrant principalement sur les grossesses non désirées chez les adolescentes et dans les milieux scolaires.

La décision de concevoir un enfant avant le mariage à Ouagadougou est fortement influencée par une combinaison de facteurs sociaux, économiques et culturels spécifiques à cette ville, tels que l'éducation, le statut économique, les normes culturelles et les opportunités d'emploi. Comprendre ces facteurs et leurs interactions est essentiel pour élaborer des politiques et des programmes efficaces visant à soutenir les individus dans leurs choix de reproduction et à promouvoir le bien-être familial à Ouagadougou.

La problématique des grossesses pré-nuptiales, souvent abordée à travers les concepts de sexualités et de grossesses non désirées chez les adolescents, nécessite une analyse distincte des facteurs associés à la fécondité pré-nuptiale, compte tenu de ses implications sur la vie des jeunes, notamment des jeunes femmes. Il nous semble alors évident que la fécondité pré-nuptiale représente un domaine d'étude essentiel dans le contexte des sociétés africaines contemporaines, nécessitant une analyse approfondie de ses dynamiques et de ses implications socio-culturelles.

L'objectif de cette étude est d'analyser les facteurs culturels, socioéconomiques et démographiques liés à la fécondité pré-nuptiale selon le sexe. Le contexte joue un rôle majeur dans les comportements reproductifs des individus. La ville de Ouagadougou, en raison de sa position géographique et de son statut de capitale du pays, est le creuset d'une diversité culturelle, religieuse et ethnique, engendrant des transformations culturelles et économiques susceptibles d'influencer les pratiques reproductives des hommes et des femmes.

Revue de littérature sur la sexualité, les grossesses et la fécondité pré-nuptiale

En Afrique subsaharienne, le mariage et la fécondité sont traditionnellement régis par des normes sociales. Autrefois, la fécondité, fortement contrôlée par les aînés, n'était envisageable que dans le cadre du mariage (Ngondo et Pitshandenge, 1994). Dans ce contexte, le mariage des femmes se faisait assez vite et ces dernières avaient leur premier enfant à un jeune âge (Badini, 1994). Cela abrégait la période d'adolescence et de célibat tout en diminuant les

risques de grossesses et d'accouchement chez les femmes célibataires qui passaient très rapidement du statut de petite fille au statut d'épouse et de mère (Calvès et *al.*, 2016 ; Delaunay & Guillaume, 2007). Chez les hommes, le mariage était plus tardif avec une période de célibat plus longue et contrôlée par les anciens (Jean-Luc, 2008). De plus, le mariage était traditionnellement l'union de deux familles et non celle de deux individus. Toutefois, avec l'avènement de la mondialisation et de la modernisation, ces pratiques et comportements ont subi de profonds changements (Pilon et Vimard, 1998). Plusieurs études montrent l'allongement des périodes des relations sexuelles pré-nuptiales des jeunes en Afrique subsaharienne (Soutra et *al.*, 2018 ; Hertrich, 2001 ; Pasquet et *al.*, 1999).

Cet allongement est en partie attribuable au retard observé dans l'âge moyen au premier mariage (Clark et *al.*, 2017 ; Hertrich, 2001), un phénomène en grande partie expliqué par l'allongement des parcours scolaires des jeunes, lesquels passent ainsi davantage de temps dans le célibat (Pilon et Vimard, 1998). Cette prolongation du célibat accroît les risques de relations sexuelles pré-maritales et de procréation pré-nuptiale. Il est à noter que les femmes instruites ont tendance à se marier à un âge plus avancé, ce qui accroît la probabilité de procréation avant le mariage chez cette catégorie de femmes (Meekers, 1994).

En somme, les évolutions récentes des pratiques reproductives en Afrique subsaharienne témoignent d'une transition significative des normes sociales traditionnelles vers de nouveaux modèles de comportement. Ces observations soulignent la nécessité d'approfondir la compréhension des dynamiques socio-culturelles et démographiques qui sous-tendent les changements observés dans les pratiques reproductives, mettant en lumière la complexité des facteurs influençant la fécondité pré-nuptiale.

Plusieurs théories sont développées afin d'expliquer le comportement des individus en matière de fécondité pré-nuptiale. Il s'agit de la théorie du genre, de l'approche culturelle, de la théorie de désorganisation sociale, de la théorie de l'adaptation rationnelle, de la théorie du capital social et de l'approche institutionnelle. De ces théories, il ressort des facteurs aussi bien démographiques, socioéconomiques que culturels à considérer pour mieux comprendre la fécondité pré-nuptiale. Ainsi, l'approche genre met en évidence les différences de rôles accordées par la société selon le sexe, et cette approche est soutenue par celle culturelle mettant en avant l'effet de la culture ethnique sur la fécondité pré-nuptiale. La théorie de la désorganisation sociale et celle de l'adaptation rationnelle remettent en question respectivement, l'emprise des aînés sur les cadets et soulèvent l'envi exacerbée des jeunes pour les avantages de plusieurs natures. L'approche institutionnelle rappelle l'impact que peut avoir

les lois et programmes érigées par les politiques sur les naissances pré-nuptiales de la population. Ces théories permettent de mieux expliquer les comportements des jeunes et expriment clairement la manifestation de nouvelles modes de vie chez les jeunes.

Complémentaires avec certains (théorie de la désorganisation sociale et celui de l'adaptation rationnelle) et divergents avec d'autres (approche institutionnelle), l'approche genre se retrouve dans toutes ces approches et théories puisque pour chaque cas, les comportements et attentes diffèrent selon le genre de l'individu. Ces théories appartiennent toutes au courant néo-moderniste à l'exception de l'approche culturelle qui met en évidence les valeurs traditionnelles. Le modernisme est donc ce phénomène globalisant à la fois toutes ses théories et permettant l'explication des comportements des jeunes. D'ailleurs, « le développement de la démographie africaine a été impulsé de l'extérieur, du fait du rôle joué par les organisations internationales, mais aussi de son lien étroit avec les enjeux politiques et économiques au regard des besoins de données pour la planification du développement » (Kobiané et Pilon, 2021).

Pour l'atteinte des objectifs de cette étude, qui visent à examiner les facteurs et les impacts de la fécondité pré-nuptiale, nous adoptons une approche systémique. Cette approche implique une méthode d'analyse qui permet d'étudier les relations entre différentes théories, expliquées par des variables, pour répondre aux besoins spécifiques de l'étude. Elle se caractérise par une vision globale du système étudié, sans se focaliser excessivement sur les détails.

L'approche systémique est également connue comme une approche holistique de l'analyse et se concentre sur la manière dont les éléments constitutifs d'un système interagissent les uns avec les autres. Elle explore également la façon dont ces systèmes fonctionnent dans le temps et dans le contexte de systèmes plus vastes. Cette approche offre une perspective complète qui permet de saisir les dynamiques complexes à l'œuvre dans la fécondité pré-nuptiale.

1. Méthodologie de recherche : Données et Méthodes d'analyse

1.1. Données

Les données quantitatives utilisées sont issues de l'enquête « Genre et trajectoires de réussite socio-économique des femmes à Ouagadougou » (GeRSEF) réalisée dans la ville de Ouagadougou. Cette enquête qui s'est déroulée du 22 novembre 2019 au 21 mars 2020 dans la ville de Ouagadougou a été réalisée par l'Institut supérieur des sciences de la population (ISSP) de l'Université Joseph KI-ZERBO en collaboration avec l'université de Montréal avec le financement de l'Agence française de développement (AFD) et du Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH) du Canada. L'objectif du projet GeRSEF était d'étudier les

transformations de la participation des femmes à l'éducation et au marché du travail à Ouagadougou et l'impact de ces changements sur les parcours de vie et les dynamiques familiales (Kobiané J.-F. et *al.*, 2021).

La base de sondage de l'enquête est constituée des zones de dénombrement (ZD) issues du recensement général de la population et de l'habitation réalisée en 2006. L'enquête GeRSEF a été menée auprès de 3368 individus dont 1771 femmes (47,4 %) et 1597 hommes (52,6 %) à travers 105 ZD à Ouagadougou. Le tirage de l'échantillon a été fait à deux degrés. Au premier degré, les ZD ont été tirées proportionnellement à leur taille. Au deuxième degré, un nombre constant de 20 ménages a été tiré de façon aléatoire à partir de la liste actualisée des ménages de chaque ZD. La sélection des ménages a été effectuée par ZD (à l'aide d'un pas de tirage obtenu en divisant le nombre de ménages recensés par 20) afin d'enquêter au total 2100 ménages dans 105 ZD du pays. Au total 2104 ménages ont été effectivement enquêtés et 3395 biographies individuelles ont été constituées. Au regard de l'échantillon initial, la couverture de l'enquête en termes de ZD et de ménages a été réalisée à 100 %. Par contre, 1771 femmes (âgées de 20 à 59 ans) ont été enquêtées sur 2000 prévues, soit un taux de couverture de 88,6 %. Pour les hommes, 1597 (âgés de 24 à 65 ans) ont été enquêtés sur 1818 prévus, soit un taux de couverture de 87,8 % (Kobiané J.-F. et *al.*, 2021). Le questionnaire biographique a recueilli auprès de chacun des répondants des informations sur des facteurs socioéconomiques (secteur et type d'emploi occupé), culturelles (ethnie, religion,) et démographiques (l'union et le mariage, âge, âge à la première union).

Quatre outils de collecte de données ont été utilisés : une fiche de dénombrement des ménages, une fiche Age-Événement (AGEVEN), un questionnaire ménage et un questionnaire biographique individuel. Le questionnaire biographique, dont les données sont exploitées ici, comporte une dizaine de modules. Toutefois, les modules « origine familiale », « Union et Mariage » ont été utilisées pour les analyses. Ces modules ont recueilli auprès de chaque répondant plusieurs informations sur l'année de première naissance, celle d'entrée en première cohabitation avec le premier conjoint, le sexe, l'année de naissance, l'ethnie, la religion et le dernier niveau d'instruction atteint à l'école. De même, les informations sur les parents des intéressés lorsqu'ils avaient 15 ans ont été collectées. Même si cette enquête est initialement centrée sur la réussite socioéconomique des femmes, la richesse des données collectées permet d'analyser les liens entre plusieurs facteurs et la fécondité pré-nuptiale.

Dans la présente étude, la fécondité pré-nuptiale concerne l'ensemble des individus ayant eu leur premier enfant avant leur premier mariage (coutumier, religieux et civil) indépendamment de leur statut matrimonial au moment de l'enquête.

1.2. Variables d'analyses

La variable dépendante de notre analyse est la fécondité pré-nuptiale, définie comme le risque instantané de connaître une naissance avant le premier mariage. Elle permet d'explorer les modèles de comportement reproductif et les facteurs qui influent sur les décisions de procréation avant le mariage ou avant l'établissement d'une union formelle. Le temps d'observation représente la durée avant la naissance pré-nuptiale.

Sur la base de la revue de la littérature, nous avons sélectionné huit variables indépendantes pour étudier leurs effets sur la fécondité pré-nuptiale. Il s'agit du sexe, de la génération, le niveau d'instruction de l'individu, du statut d'activité économique du père, du statut d'activité économique de la mère, du milieu de socialisation, de l'ethnie et de la religion.

Le sexe de l'individu permet d'observer les inégalités existantes entre les femmes et les hommes. Il est catégorisé en « homme » et « femme ».

La génération est une variable qui reflète l'effet de la génération sur la fécondité pré-nuptiale. Plus la génération est jeune, plus le risque de fécondité pré-nuptiale est élevé. Les modalités de la variable sont définies en considérant l'année 1977 comme point de séparation des groupes. De plus, l'année d'indépendance, marque le début de la mise en œuvre des politiques contribuant à changer les modes de vie des populations. Le pays a également connu une amélioration de l'offre scolaire, intervenue entre 1983 et 1984 sous la révolution populaire, se manifestant par une scolarisation massive des jeunes « à chaque village, son école » (Pilon, 2004). Ceux qui pouvaient être scolarisés avaient au moins 6 ans (année d'entrée officielle à l'école) donc nés en 1977 (par rapport à 1983) et avant : « ancienne génération (1960 à 1977) » et « jeune génération (1978 à 2000).

Le niveau d'instruction de l'individu influence la fécondité pré-nuptiale selon la revue de la littérature. Cette variable est déclinée en trois modalités : « aucun », « primaire » et « secondaire et plus ».

Le statut d'activité économique du père influence la fécondité pré-nuptiale des enfants. Cette variable est définie en Active et Non actives. Tout comme chez le père, le statut d'activité économique de la mère est défini en Active et Non actives.

Le milieu de socialisation de l'individu peut modifier son comportement procréateur. Dans nos analyses, l'individu est socialisé là où il passe le plus de temps entre le milieu urbain et le milieu rural durant les douze premières années. Cette variable est dichotomisée en « urbain » et « rural ».

L'ethnie est une variable explicative se définissant en deux modalités, à savoir les « Mossi » et les « non Mossi », étant donné que dans la littérature, les Mossi se distinguent clairement des autres ethnies en ce qui concerne la gestion des cas de fécondité prénuptiale. De plus, les Mossi sont majoritaires parmi les autres groupes ethniques. Les effectifs dans les autres types d'ethnies ne permettent pas d'aller au-delà de deux modalités.

La religion peut modifier le comportement de l'individu à cause des valeurs qu'elle prône. Cette variable est définie en : Chrétiens et Musulmans. Les autres ethnies avaient un effectif si faible (0,14 %) que nous l'avons intégré dans Chrétiens. Cela s'explique par le fait que des deux types de religion, la religion chrétienne est moins rigoureuse avec les naissances prénuptiales que la religion musulmane. Pourtant les autres types d'ethnies se rapprochent plus de la religion chrétienne.

L'échantillon d'analyse se compose de 3289 individus ayant expérimenté la fécondité prénuptiale et de ceux n'ayant pas expérimenté cette fécondité, répartis respectivement en 53,8 % de femmes et 46,2 % d'hommes. Dans la jeune génération, les individus constituent 72,5 %, tandis que dans l'ancienne génération, ils représentent 27,5 %. Les individus sans niveau d'instruction représentent 27,2 % de l'échantillon, 48,2 % ont un niveau d'instruction primaire et post-primaire, 10,5 % ont un niveau d'instruction secondaire et 14,2 % ont un niveau d'instruction supérieur. L'échantillon est aussi composé d'individus dont les pères travaillaient quand-ils avaient 15 ans et ils représentent 88,4 %. Les individus dont les pères ne travaillaient pas en ce moment représentent (11,6 %). De même, pour les mères qui travaillaient quand ils avaient 15 ans, la proportion est de 66,3 % contre 33,7 % de mères qui ne travaillaient pas. Concernant le milieu de socialisation de l'individu, il y a 63,4 % d'entre eux qui ont été socialisés en milieu urbain et 36,6 % qui l'ont été en milieu rural. Les Mossi représentent 72,2 % de l'échantillon contre 27,8 % pour les non mossi. Les Chrétiens représentent 44,8 % et les musulmans 56,2 % (tableau 1).

Tableau 1 : Répartition des hommes et des femmes ayant vécu la fécondité prénuptiale par modalité des variables d'analyse

Variables et modalités	Femme et Homme	
	Effectif	Pourcentage (%)

Sexe		
Femme	1772	53,8
Homme	1517	46,2
Génération		
Ancienne	905	27,5
Jeune	2384	72,5
Niveau d'instruction de l'individu		
Aucun	894	27,2
Primaire et post-primaire	1584	48,2
Secondaire	343	10,5
Supérieur	468	14,2
Statut d'activité du père		
Actif	383	88,4
Non-actif	2906	11,6
Statut d'activité de la mère		
Active	1109	66,3
Non actives	2180	33,7
Milieu de socialisation		
Urbain	2086	63,4
Rural	1203	36,6
Ethnie		
Mossi	2375	72,2
Non Mossi	914	27,8
Religion		
Chrétien	1426	44,8
Musulman	1849	56,2
Total	3289	100

Source : auteure, données GeRSEF de 2019-2020 de Ouagadougou.

1.3. Méthodes d'analyse

L'on ne peut mettre en évidence les facteurs associées à la fécondité prénuptiale des hommes et des femmes sans mettre en relation un ensemble de variables recensé à partir de la revue de littérature et de la possibilité qu'offrent les données. C'est ainsi que la fécondité prénuptiale est mise en relation avec certaines variables, comme le sexe, la génération, le niveau d'instruction de l'individu, le niveau d'instruction de la mère, le statut d'activité de la mère, le statut d'activité du père, l'origine sociale et l'ethnie. Avec la nature biographique des données utilisées dans les analyses, la variable dépendante (fécondité prénuptiale) a été construite en tenant compte du temps. La variable sur laquelle repose l'analyse est le risque instantané associé à la fécondité prénuptiale. Le temps d'analyse correspond à la période précédant la naissance prénuptiale. C'est la période qui s'écoule depuis la date auquel l'individu a 12 ans jusqu'à la date d'accouchement de l'enfant (pour ceux qui ont eu des accouchements), ou jusqu'à la date d'enquête pour les individus n'ayant pas eu d'accouchements (cas de données tronquées).

Les méthodes d'analyses adoptées comprennent des analyses descriptives bi-variées et des analyses explicatives multivariées. L'analyse descriptive bi-variée vise à vérifier les présomptions de liaison entre la fécondité pré-nuptiale et les différentes variables mobilisées, en se basant sur la littérature et la disponibilité des données d'analyse dans la base de données. Le test de log-rank, avec un seuil de signification de 5 %, est utilisé à cet effet. De plus, les courbes de Kaplan Meir sont utilisées pour mieux percevoir l'évolution des individus ayant vécu une fécondité pré-nuptiale en fonction du temps d'observation.

L'analyse explicative fait appel à la régression semi-paramétrique à risques proportionnels de Cox pour identifier les facteurs associés à la fécondité pré-nuptiale, en maintenant un seuil de signification de 5 %. Ces facteurs sont classés en trois catégories : culturels, socioéconomiques et démographiques.

La régression semi-paramétrique à risques proportionnels de Cox est adaptée pour cette analyse en ce sens qu'elle permet d'étudier le temps jusqu'à ce que survienne la naissance d'un enfant. Elle permet d'identifier les facteurs qui influent sur cette durée. Cette méthode est aussi utile car elle tient compte du temps passé jusqu'au mariage. En effet, ce temps peut influencer la probabilité de conception et la régression de Cox permet de prendre en compte ces variables temporelles de manière efficace.

La régression de Cox permet d'identifier les facteurs associés à un risque accru ou réduit de conception pré-nuptiale après avoir ajusté d'autres variables pertinentes, telles que la génération, le niveau d'instruction, le statut économique. Cela permet d'évaluer l'effet spécifique de chaque facteur sur la fécondité pré-nuptiale à Ouagadougou. Cette méthode permet donc une approche statistique robuste pour comprendre les facteurs associés à la conception d'enfants avant le mariage de Ouagadougou, en prenant en compte le temps.

Trois modèles ont été estimés dans les analyses et sont synthétisés dans le tableau 3. Le premier modèle représente la régression de la fécondité pré-nuptiale sur les variables indépendantes pour l'ensemble de l'échantillon. Le deuxième modèle, identique au premier, est réalisé spécifiquement pour les femmes, tandis que le troisième modèle est effectué au niveau des hommes.

2. Résultats des investigations à partir des données d'analyses

2.1. Présomption de lien entre la fécondité pré-nuptiale et les variables d'analyses

Les relations préliminaires entre les variables d'analyses secondaires et la fécondité pré-nuptiale nous permettent de poser des bases solides pour l'analyse explicative multivariée qui suivra en seconde partie.

Après les tests de lien (à partir des tests de log-rank, Breslow et Taronne ware) entre la fécondité pré-nuptiale et les variables explicatives, il ressort que le sexe, la génération, le niveau d'instruction de l'individu, le statut d'activité du père, le milieu de socialisation, l'ethnie et la religion sont statistiquement significatifs au seuil de 5 %.

Chez les femmes uniquement, le lien est statistiquement significatif entre la fécondité pré-nuptiale et la génération, le niveau d'instruction et la religion de l'individu. Tandis que chez les hommes, il existe un lien statistiquement significatif entre la fécondité pré-nuptiale et la génération, le niveau d'instruction, le statut d'activité du père, le milieu de socialisation et la religion de l'individu.

Tableau 2 : Récapitulatif des variables d'analyses indépendantes et leur significativité pour les individus selon le sexe

Variable	Statut de significativité (5%)		
	Femme	Homme	Ensemble
Sexe	—	—	***
Génération	***	***	***
Niveau d'instruction	***	***	***
Statut d'activité du père	ns	***	***
Statut d'activité de la mère	ns	ns	ns
Milieu de socialisation	ns	***	*
Ethnie	ns	ns	ns
Religion	***	***	***

Légende : *** : significatif au seuil de 1 % ; ns=non significatif ;

Source : auteure, données GeRSEF de 2019-2020 de Ouagadougou.

2.2. Survie à la fécondité pré-nuptiale selon les caractéristiques des individus

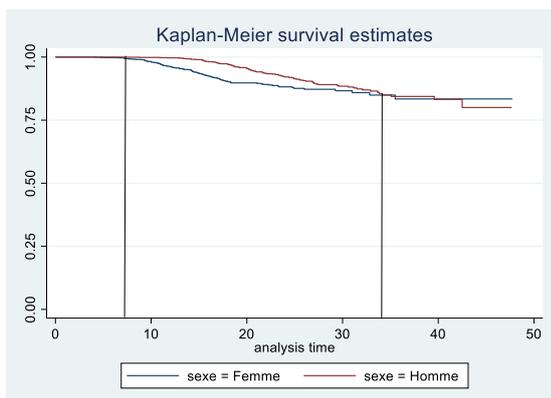
Les courbes de Kaplan Meir montrent le rythme de sortie du temps d'observation des individus qui ont connu la fécondité pré-nuptiale. En effet, à chaque fois qu'un individu a connu la fécondité pré-nuptiale, il sort de l'observation et la courbe baisse. Le début de l'observation est 12 ans pour chaque individu. L'axe des abscisses est le temps d'observation. Si un individu est observé pendant 10 ans par exemple et que c'est à la 10^{ème} année qu'il a connu la fécondité pré-nuptiale, cela signifie que l'évènement s'est produit à ces 22 ans (12 plus 10 ans).

2.2.1. Caractéristiques démographiques des individus

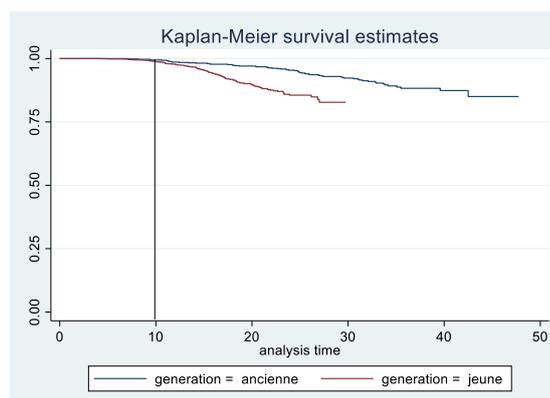
Sexe et génération

Entre l'âge de 20 ans et 48 ans, on constate que les femmes connaissent plus vite la fécondité prénuptiale que les hommes. Une différence visible commence à se constater à partir de 22 ans d'âge des individus où la jeune génération connaît plus vite des cas de fécondité prénuptiale que les individus de l'ancienne génération.

Graphique 1 : Courbe de survie à la fécondité prénuptiale selon le sexe



Graphique 2 : Courbe de survie à la fécondité prénuptiale selon la génération



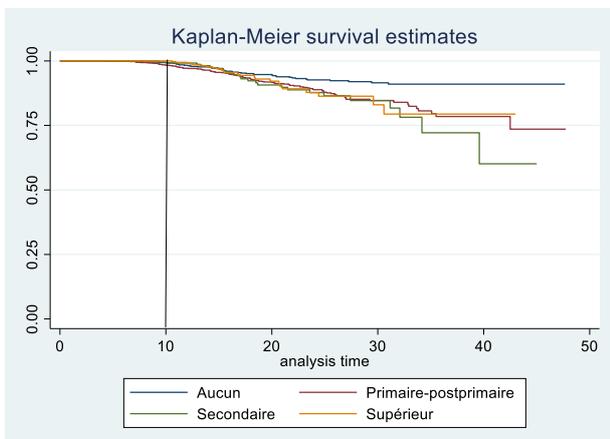
Source : auteure, données GeRSEF de 2019-2020 de Ouagadougou.

2.2.2. Caractéristiques socioéconomiques des individus

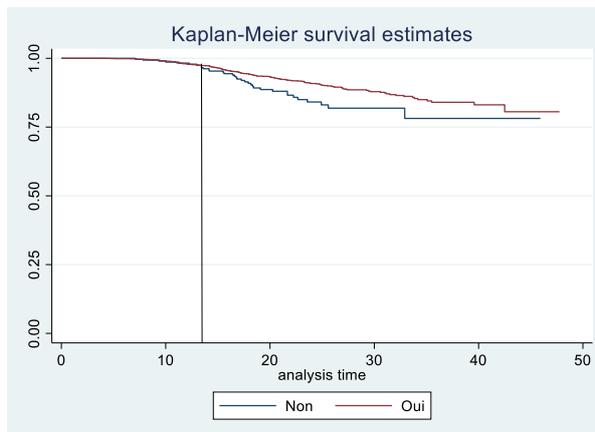
➤ Niveau d'instruction de l'individu et statut d'activité du père

Les individus sans niveau d'instruction sont ceux qui connaissent le moins la fécondité prénuptiale comparativement à ceux ayant un autre niveau d'instruction. Les individus dont le père est non actif économiquement, connaissent plus vite des accouchements prénuptiaux que ceux dont le père est actif économiquement. La différence entre ces deux groupes d'individus se constate à partir de 14 années d'observation, ce qui correspond à l'âge de 26 ans pour les individus.

Graphique 3 : Courbe de survie à la fécondité prénuptiale selon le niveau d'instruction



Graphique 4 : Courbe de survie à la fécondité prénuptiale selon le statut d'activité du père

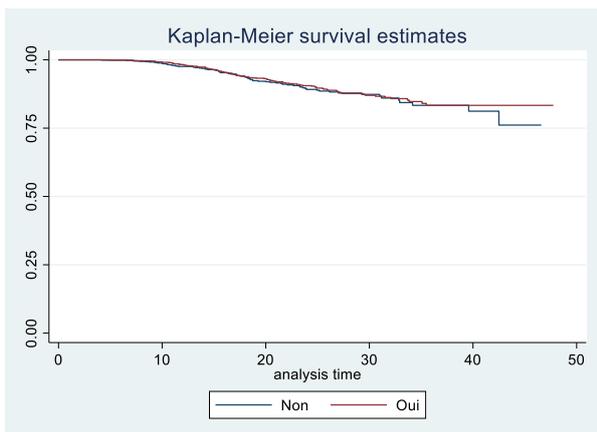


Source : auteure, données GeRSEF de 2019-2020 de Ouagadougou.

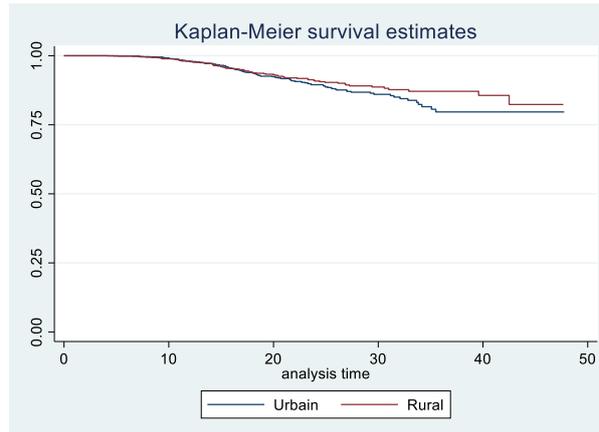
➤ **Statut d'activité de la mère et milieu de socialisation**

Les courbes montrent qu'il n'y a pas de différence significative entre les individus dont la mère est non active économiquement et ceux dont la mère ne l'est pas par rapport à leur comportement en termes de fécondité prénuptiale. La différence entre les individus socialisés en milieu urbain et en milieu rural ne ressort pas clairement ressortis.

Graphique 5 : Courbe de survie à la fécondité prénuptiale selon le statut d'activité de la mère



Graphique 6 : Courbe de survie à la fécondité prénuptiale selon le milieu de socialisation



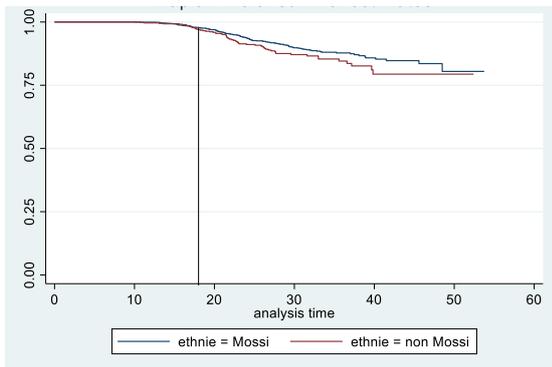
Source : auteure, données GeRSEF de 2019-2020 de Ouagadougou.

2.2.3. Caractéristiques culturelles des individus

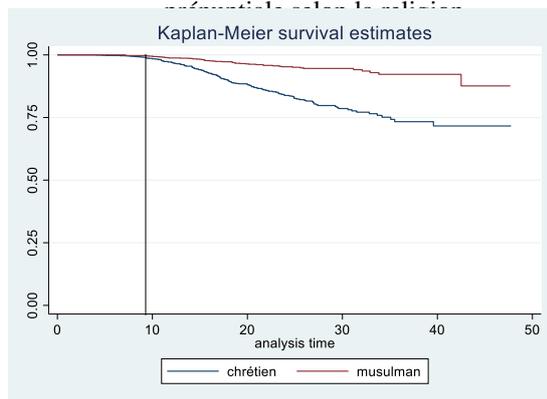
Ethnie et religion

L'on ne constate pas une différence prononcée selon l'ethnie chez les individus. Mais, les courbes tendent à séparer autour de 30 ans d'âge. Les courbes de Kaplan Meier montrent une différence significative entre les individus de religion musulmane et ceux de religion chrétienne. En effet, les chrétiens connaissent plus vite la fécondité prénuptiale que les musulmans sur presque toute la période d'observation.

Graphique 7 : Courbe de survie à la fécondité prénuptiale selon l'ethnie



Graphique 8 : Courbe de survie à la fécondité prénuptiale selon la religion



Source : auteure, données GeRSEF de 2019-2020 de Ouagadougou.

3. Facteurs associés à la fécondité prénuptiale

Trois modèles sont estimés dans les analyses et résumés dans le tableau 3 ci-dessous. Le premier modèle est la régression entre la fécondité prénuptiale et les variables indépendantes pour l'ensemble. Le deuxième modèle identique au premier est effectué juste pour les femmes et le troisième est effectué au niveau des hommes. Les variables associées à la fécondité prénuptiale sont le sexe, la génération et la religion au seuil de 5 %.

➤ **Sexe**

Les hommes présentent moins de risque de vivre la fécondité pré-nuptiale que les femmes. Ce risque est 35 % moins élevé chez les hommes que chez les femmes.

➤ **Génération**

De plus, le risque de vivre la fécondité pré-nuptiale est 3,25 fois plus élevée dans la jeune génération que dans l'ancienne génération. Chez les femmes en particulier, ce risque est 3,32 fois plus élevé et chez les hommes 2,77 fois plus élevé.

➤ **Religion**

Les individus de religion musulmanes ont 78 % moins de risque de vivre la fécondité pré-nuptiale que leurs homologues de religion chrétienne. Chez les femmes, ce risque est 80 % moins élevé et chez les hommes, ce risque est 65 % moins élevé.

Autres résultats :

➤ **Niveau d'instruction**

Dans l'ensemble, le niveau d'instruction post-primaire qui était significatif au modèle brut, a perdu sa significativité au modèle net. Cela signifie que l'influence de la fécondité pré-nuptiale par les individus concernés par ce niveau d'instruction est inhibée par l'effet d'au moins une des variables de contrôle intégrés dans le modèle. Après vérification, la religion masque ou contrecarre l'effet de la fécondité pré-nuptiale sur le niveau d'instruction post-primaire des individus. Les autres modalités du niveau d'instruction sont restées non significatives au modèle brut et au modèle net.

Chez les femmes, ce sont plutôt les variables statut d'activité du père, celui de la mère, milieu de socialisation et ethnie qui enlèvent l'effet du niveau d'instruction post-primaire sur la fécondité pré-nuptiale.

Chez les hommes, les variables inhibitrices sont le statut d'activité du père, celui de la mère, le milieu de socialisation, l'ethnie et la religion. De plus, le statut d'activité du père, le statut d'activité de la mère et l'ethnie, inhibent l'effet du niveau d'instruction secondaire et supérieur sur la fécondité pré-nuptiale. Le milieu de socialisation et la religion inhibent l'effet du niveau d'instruction secondaire uniquement.

➤ **Statut d'activité de la mère**

Pour les deux sexes le milieu de socialisation augmente la significativité de l'effet entre le milieu de socialisation et la fécondité prénuptiale. Cela signifie que le milieu de socialisation est une variable médiatrice de l'effet entre la fécondité prénuptiale et le statut d'activité de la mère au seuil de 10 %. Cependant, il n'y a aucune différence significative entre la fécondité prénuptiale et le statut d'activité de la mère chez les femmes tout comme chez les hommes.

➤ **Milieu de socialisation**

On constate que dans l'ensemble, l'ethnie et la religion sont des variables inhibitrices de l'effet du milieu de socialisation sur la fécondité prénuptiale. Chez les hommes, la significativité a baissé de 5 % à 10 % lorsque l'on contrôle avec la religion. C'est donc la religion qui est une variable inhibitrice de l'effet entre la fécondité prénuptiale et le milieu de socialisation chez les hommes. Par contre, chez les femmes, aucune différence significative n'est constatée.

Tableau 3 : Régression semi-paramétrique à risque proportionnels des facteurs associés à la fécondité prénuptiale à Ouagadougou selon le sexe (odd-Ratios)

Caractéristiques des répondants	Femmes (M1)		Hommes (M2)		Ensemble (M3)	
	Effets bruts	Effets nets	Effets bruts	Effets nets	Effets bruts	Effets nets
Sexe						
Femme					-	-
Homme					0,64***	0,65***
Génération						
Ancienne	-	-	-	-	-	-
Jeune	3,13***	3,32***	2,94***	2,77***	3,24***	3,25***
Niveau d'instruction de l'individu						
Aucun	-	-	-	-	-	-
Primaire et post-primaire	1,83**	1,2	1,96**	1,24	1,74***	1,23
Secondaire	1,69	1,02	3,5***	1,89	2,24***	1,4
Supérieur	1,92	0,74	3,08***	1,27	2,05**	0,96
Statut d'activité du père						
Actif	0,94	1,01	0,6	0,56*	0,78	0,83
Non-actif	-	-	-	-	-	-
Statut d'activité de la mère						
Active	0,7	0,65	0,88	0,86	0,81	0,74*
Non actives	-	-	-	-	-	-
Milieu de socialisation						
Urbain	-	-	-	-	-	-
Rural	1	1,08	0,53**	0,66*	0,79*	0,92
Ethnie						
Mossi	-	-	-	-	-	-

Non Mossi	1,11	0,95	1,35	1,16	1,23	1,06
Religion						
Chrétien	-	-	-	-	-	-
Musulman	0,19***	0,2***	0,28***	0,35***	0,23***	0,26***

Légende :

$p < 1$; * $p < 0,10$; ** $p < 0,05$; *** $p < 0,01$; -: modalité de référence

4. Discussions

Les résultats descriptifs montrent que le sexe, la génération, le niveau d'instruction, le statut d'activité du père et celui de la mère, le milieu de socialisation, l'ethnie et la religion sont des variables significatives au seuil de 5 %. Toutefois, au niveau explicatif, les facteurs associés à fécondité pré-nuptiale sont le sexe, la génération et la religion.

Concernant le sexe, les hommes présentent moins de risque de fécondité pré-nuptiale que les femmes. La gestion des cas de fécondité pré-nuptiale dépend des sociétés et du sexe de l'individu. En effet, les hommes ressentent moins la pression de la société en cas de fécondité pré-nuptiale. Les normes sociales et culturelles accordent plus de liberté sexuelle aux hommes qu'aux femmes. Les femmes sont souvent soumises à des attentes plus strictes en matière de chasteté et de comportement sexuel avant le mariage, tandis que les hommes peuvent bénéficier de plus de tolérance sociale pour leurs relations pré-nuptiales. Plusieurs écrits attestent des différences existantes entre hommes et femmes en matière de gestion des cas de fécondité pré-nuptiale (Baxerres et *al.*, 2018 et Rossier et *al.*, 2013). De plus, un homme peut enceinter plusieurs femmes et il peut choisir de renier sa grossesse afin de fuir ses responsabilités (Bertho, 2016). Cela peut contribuer à une sous-évaluation des cas de fécondité pré-nuptiale chez les hommes comparativement aux femmes.

En outre, les hommes ont plus de contrôle sur la contraception et la planification familiale dans les relations sexuelles à Ouagadougou que les femmes. Ils sont en mesure d'initier l'utilisation de contraceptifs ou de prendre des décisions concernant le moment et les conditions de leurs rapports sexuels et cela réduit leur risque de fécondité pré-nuptiale par rapport aux femmes. Malgré que le préservatif soit la méthode la plus utilisée, la littérature Burkinabè montre que les jeunes filles sont en situation de faiblesse par rapport à la question de l'utilisation des préservatifs au moment des rapports sexuelles (Rossier et Sawadogo, 2010).

Ces constats mettent en lumière les inégalités de genre et les déséquilibres de pouvoir qui persistent dans la gestion de la fécondité pré-nuptiale à Ouagadougou, soulignant ainsi la nécessité de politiques et de programmes visant à promouvoir l'autonomie des femmes en matière de santé sexuelle et reproductive.

Parlant de la génération, il faut noter que le modernisme a contribué alléger les perceptions et règles édictées dans les sociétés en matière de fécondité pré-nuptiale. Il y a eu de nombreux changements sociaux et culturels et les normes sociales ainsi que les attitudes envers la sexualité et le mariage ont évolué avec le temps. Les jeunes générations à Ouagadougou sont plus exposées à des influences culturelles et médiatiques différentes de celles de leurs aînés, ce qui conduit à des comportements sexuels plus libéraux et à une plus grande acceptation des relations pré-nuptiales.

L'on peut également comptabiliser l'accès accru à l'information et à la technologie. En effet, les jeunes générations peuvent avoir un accès plus facile à l'information sur la santé sexuelle et reproductive grâce à l'utilisation généralisée des technologies de l'information et de la communication. Cela peut les amener à explorer leur sexualité à un âge plus précoce et à s'engager dans des relations sexuelles sans planification familiale adéquate.

Il y a des changements dans les pratiques matrimoniales qui se caractérisent par des modèles traditionnels de mariage et de partenariat évoluant au fil du temps. Les jeunes générations à Ouagadougou (avec l'augmentation de l'âge au premier mariage) semblent moins enclines à se marier à un âge précoce, ce qui augmente la probabilité de relations sexuelles pré-nuptiales sans contraception adéquate.

L'accès limité à l'éducation sexuelle peut également expliquer cela. Bien que l'accès à l'information sur la santé sexuelle et reproductive puisse être plus facile pour les jeunes générations, l'éducation formelle sur ces sujets est encore limitée à Ouagadougou. Un manque d'éducation sexuelle complète peut conduire à des pratiques sexuelles risquées chez les jeunes, augmentant ainsi le risque de fécondité pré-nuptiale.

Les pressions sociales exercées par les aînés n'aident pas du tout. Les jeunes sont plus influencés par leurs pairs et leur désir de se conformer aux normes sociales de leur groupe d'âge. Les pressions des pairs peuvent encourager les comportements sexuels risqués chez les jeunes, en particulier si ces comportements sont perçus comme « cool » ou socialement acceptables.

Les musulmans présentent un risque moindre de vivre la fécondité pré-nuptiale par rapport aux chrétiens. Cette disparité peut être attribuée aux normes différentes concernant le mariage et la sexualité entre les deux groupes religieux. Dans certaines sociétés musulmanes, les mariages sont souvent contractés à un âge plus précoce, et les relations sexuelles en dehors du mariage sont souvent sévèrement punies. En revanche, bien que les chrétiens partagent des normes

similaires aux musulmans, certaines communautés chrétiennes peuvent avoir des attitudes plus tolérantes envers la sexualité prémaritale.

Il convient de noter que certaines variables pertinentes, telles que l'âge au premier rapport sexuel, n'ont pas été incluses dans nos modèles d'analyse faute de collecte de données. Cependant, l'utilisation de données qualitatives pourrait compléter ces lacunes et enrichir les résultats obtenus jusqu'à présent.

Conclusion

L'analyse des facteurs associés à la fécondité prénuptiale révèle des résultats significatifs concernant le sexe, la génération et la religion, avec une importance statistique établie à un seuil de 5 %. Les courbes de Kaplan Meir montrent des différences dans le rythme de sortie d'observation des individus selon le sexe, la génération, le niveau d'instruction, le statut d'activité du père, du milieu de socialisation et la religion par rapport à la fécondité prénuptiale. Ces conclusions suggèrent que ces variables jouent un rôle déterminant dans la décision de concevoir un enfant avant le mariage. De plus, au seuil de 10 %, le statut d'activité de la mère émerge également comme un facteur influent.

Ces résultats soulignent l'importance de considérer diverses dimensions sociodémographiques dans l'étude de la fécondité prénuptiale. Ils mettent en lumière la complexité des choix de procréation et l'impact potentiel de facteurs culturels, générationnels et socioéconomiques sur ces décisions.

Cette étude offre une base empirique solide pour orienter d'autres études sur les effets que peuvent avoir la fécondité prénuptiale sur certains aspects du devenir des jeunes notamment sur le cursus scolaire afin de mieux comprendre leurs comportements dans leurs décisions de reproduction. Elle souligne également l'importance de tenir compte des nuances contextuelles et des dynamiques sociétales lors de l'analyse des tendances de la fécondité prénuptiale.

Cependant, nous déplorons l'absence de certaines variables d'analyse telles que l'âge au premier rapports sexuelles qui pourraient aussi contribuer à améliorer le pouvoir explicatif des modèles d'analyses.

Comme perspective, nous faisons appel à des données qualitatives afin de compléter les résultats obtenus avec les données quantitatives.

Bibliographie

- Badini A. (1994). Naître et grandir chez les Moosé traditionnels, Paris, Ouagadougou, SEPIA-A.D.D., 207 p.
- Baxerres, C., Boko, I., Konkobo, A., Ouattara, F., & Guillaume, A. (2018). Gestion des grossesses non désirées au Bénin et au Burkina Faso : Situations affectives et pratiques populaires d'avortement—Recherche Google. *Anthropologie & Santé Revue internationale francophone d'anthropologie de la santé*, 21.
- Bertho B. (2016) « Le sang ne ment pas ! » Conflits de paternité au Burkina Faso, open edition, n°144-145, pp.169-189
- Calvès A., Kobiané J.F. et Lacroix J. (2016). « Devenir parent à Ouagadougou : Nouvelles dynamiques de constitution de la famille en milieu urbain africain » in, Pennec S., Girard C. et Sanderson J-P., *Trajectoires et âges de la vie*, Association Internationale des Démographes de Langue Française, pp. 1-17.
- Clark S., Koski A. et Smith-Greenaway E. (2017). « Recent Trends in Premarital Fertility across Sub-Saharan Africa, studies », *Family Planning*, vol. 48, n°1, pp. 3-22.
- Delaunay V., Guillaume A. (2007) « Sexualité et mode de contrôle de la fécondité chez les jeunes en Afrique subsaharienne », in Adjamagbo A., Msellati P., Vimard P. (dir.), *Santé de la reproduction et fécondité dans les pays du Sud*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, p. 211-263.
- Garenne M. et J. Halifax (2000). « La fécondité prémaritale en Afrique sub-saharienne. Une évaluation de son ampleur à partir des enquêtes démographiques et de santé (EDS) », *La Chronique du CEPED*. n°39, 3p.
- Garenne Michel (2004), « Social change and premarital fertility in Madagascar, *Sociology* », vol. 9, n°1, pp. 27-48.
- Garenne Michel et Zwang Julien (2008). « Social context of premarital fertility in rural South-Africa », *African Journal of Reproductive Health*, vol. 12, n°2, pp. 64-74.
- Garenne Michel, and Zwang Julien (2006a). *Premarital Fertility and Ethnicity in Africa*. DHS Comparative Reports No. 13. Calverton, Maryland, USA: Macro International Inc
- Garenne Michel., et Zwang Michel (2006b). *Premarital fertility in Namibia: Trends, factors and Consequences*, *Journal of Biosocial science*, vol.38, n° 2, pp:145-67.
- Hertrich V. (2001). Nuptialité et rapports de genre en Afrique. Un premier bilan des tendances de l'entrée en union au cours des 40 dernières années, communication au colloque Genre, population et développement en Afrique, Abidjan, 16-21 juillet 2001, 39 p
- Jean-Luc, P. (2008). *Femmes, Greniers et Capitaux*. Open edition
- Kalambayi Banza, B. (2007). *Sexualité des jeunes et comportements sexuels à risque à Kinshasa (R.D. Congo)*, UCL - Université Catholique de Louvain, 339p.
- Kane, H., Vroh, J. B. B., et Fond-Harmant, L. (2018). Quelle éducation à la sexualité pour la santé des jeunes en Afrique ? *Santé publique*, 30(3), 295-296.
- Kobiané J.-F., Gnoumou-Thiombiano B., Calvès A.-E., Kaboré I., Boly D., Wayack Pambè M., Maude J.-L. et O. M. Kambou (2021), « Genre et trajectoires de réussite socio-économique des femmes à Ouagadougou (GeRSEF) », papier de recherche, Edition AFD, n°224, 73 p.
- Meekers D. (1994). Sexual initiation and premarital childbearing in Sub-Saharan Africa, *Population Studies*, vol.48, n°1, pp.47-64.
- Ngondo, A., & Pitshandenge, I. S. (1994). Les mutations culturelles en matière de mariage et de sexualité en Afrique subsaharienne : est-ce le début d'une transition démographique ? AIDELF (Éd.), *Les modes de régulation de la reproduction humaine : incidence sur la fécondité et la santé*, Paris, PUF, 55-64.

- Ouattara F. and Storeng K., (2008). L'enchaînement de la violence familiale, hors mariage, Bulletin de l'APAD, p.27-28.
- Pasquet P., Manguelle-Dicoum Biyong A., Rikong-Adie H., Befidi-Mengue R., Garba M.T. et Froment A., (1999) « Age at menarche and urbanization in Cameroon: current status and secular trends », *Annals of human biology*, vol. 26, n° 89, p. 97.
- Rossier, C., & Sawadogo, N. (2010). Gender relations and unintended pregnancies in Ouagadougou (Burkina Faso): Are men a problem or a solution? Communication présentée à la 18th ICOWHI (International congress on women's health), Philadelphie (USA).
- Pilon, M., & Vimard, P. (1998). Structures et dynamiques familiales à l'épreuve de la crise en Afrique subsaharienne. ORTROM ? Louvain la neuve, Belgique, 22p.
- Rossier C., Sawadogo N., Soubeiga A. (2013), « Sexualités prénuptiales, rapports de genre et grossesses non prévues à Ouagadougou », *Institut national d'études démographiques*, vol. 68, n°1, pp. 97-122.
- Soura B.A. Lankoandé B.Y. Sanogo S. Compaoré Y. Senderowicz L. (2018), « Understanding Premarital Pregnancies Among Adolescents and Young Women in Ouagadougou, Burkina Faso », *Cogent Social Sciences*, vol. 4, n°1, pp. 1-18.
- Thiriat, M.P. (1999), « Les unions libres en Afrique subsaharienne », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 28, n° (1-2), pp. 81-115.